

critique des armes. Tirer le premier n'est nullement une recette cynique, mais la forme même de la vie et de la mort, l'accomplissement technique d'une destinée. La scène grandiose où Scarface vide, pour la première fois le chargeur d'une arme automatique contient en raccourci toute la plénitude humaine de la violence. Si Scarface découvre alors la joie, c'est qu'il a découvert la fonction fondamentale d'une arme : arbitrer la destinée humaine sur son propre plan : celui de l'efficacité technique. Une arme automatique parle, dit-on, en langage militaire, et il faut prendre cette expression au sens fort, comme le poète bolchevik Maïakovski : « La parole est à vous, camarade Mauser. » Et alors, lui aussi, « le monde est à vous », comme sur l'enseigne lumineuse de l'agence Cook, et même le royaume de l'esprit, comme dans l'Évangile. Que le destin ne mesure plus des valeurs, mais des faits, que toute espèce de transcendance soit chassée du problème moral, tel est bien, en effet, pour un révolutionnaire, le sens de sa vie. Mais les révolutionnaires savent aussi que le fait accompli ne porte pas en lui-même sa vérité. L'exaltation de la violence pour elle-même est fasciste. Et ce n'est pas par hasard que les hommes de main du fascisme se recrutent le plus souvent parmi les gangsters. La morale de Scarface ne peut le mener plus loin que la vie de soldat, dans sa brutalité féodale ; c'est seulement en tant qu'il est le plus fort que ses hommes lui sont fidèles jusqu'à la mort et, l'enjeu de leur épopée n'est, en définitive, que l'argent. Or, la violence n'est pas séparable de ses raisons. Quand elle se prend à son propre jeu, elle devient, comme pour les fascistes, un lyrisme obscur si pauvre que ne compte pour lui ni la vie ni la mort. Le grandeur du film de Hawks est de ne pas s'arrêter à ce point. Au moment où le destin de Scarface, exaltant mais limité, comme celui de tous les aventuriers, commence à ne plus nous intéresser, alors que nous croyons savoir d'avance quelle mort implique nécessairement cette vie-là, Hawks retourne brusquement au cœur du problème. C'est d'abord son premier illogisme, sa première injustice : le meurtre de son meilleur ami, qui porte malheur à Scarface. Cerné, il se défendra les armes à la main. La mort ne saurait poser, pour lui, aucun problème ; il s'en remet au pouvoir des armes pour bien mourir, aussi simplement que pour bien tuer. Mais quand sa sœur, la raison secrète de sa vie, est tuée à côté de lui, Scarface a peur. Il ne tire plus. Privées de ce qui leur donnait un sens, les armes perdent jusqu'à leurs pouvoirs techniques. Scarface meurt comme un lâche, et le plus bouleversant est qu'il ne meurt ainsi que parce qu'il vient de comprendre, pour la première fois, la signification véritable de sa vie.

Le public quitte la salle silencieusement, avec l'impression qu'il vient de se passer quelque chose.

G. S.

---

## LA FILLE DU DIABLE ET LA BÊTE A BON DIEU

---

Dans « Action », le 26 avril, un nommé Raymond Barkan reproche à la « Fille du Diable », au sujet de laquelle il n'aurait pas fallu beaucoup d'imagination pour trouver d'autres faiblesses, d'être un film « pourrisseur » et « fasciste ». Pensez donc, on y voit, comme dans le « Corbeau », les traits sordides de la petite bourgeoisie provinciale.

De même le critique cinématographique du « Figaro » tremblait à l'idée qu'« Aubervilliers » pourrait être représenté à l'étranger. Quel scandale ! On y voit la misère des travailleurs français. Comme l'abbé Bethléem, ces messieurs n'aiment pas qu'on mette à Dieu le nez dans son monde, ni qu'on ouvre les yeux aux prolétaires sur les beautés du monde bourgeois.